

mais il dédie ces paroles de *popolanis* romains au président du conseil des ministres, M. Crispi. Il les dédie aussi dans une pensée très différente, au patriote (1) qui, il y a un an, rompit audacieusement en visière à l'opinion officiellement maîtresse ; qui, dans un programme deux fois ratifié par le corps électoral, déclara que la réconciliation avec la Papauté était pour l'Italie, " la voie la meilleure, sinon la seule pour devenir grande et respectée ; " et qui, sans peur sinon sans reproches, jeta ces mots à des doctrinaires cristallisés dans leurs théories : " Je ne suis pas assez naïf pour croire arriver à un accord moyennant la reconnaissance pure et simple du *statu quo* ; c'est sur la base des intérêts respectifs que l'accord doit se faire."

L'Italie, à travers le nuage officiel qui lui dérobe l'état réel des choses, entreverra-t-elle la situation qui se prépare ? Comprendra-t-elle, *en ce jour qui lui est donné*, la provocation pacificatrice qui, dans un langage dont l'Europe s'est émue, lui a été adressée par Léon XIII ? Voudra-t-elle correspondre à la pensée de l'auguste vieillard que non seulement tout catholique, mais la diplomatie des deux mondes entourent de la sympathie respectueuse et de l'adhésion admirative qui sont dues à un grand esprit et à un grand cœur. S'élèvera-t-elle à l'intelligence des conditions de paix imposées à la fois par ses intérêts mêmes, par les plus hautes nécessités sociales et par les conditions d'ordre universel contre lesquelles ne saurait prévaloir une susceptibilité nationale comprise à faux et mal entendue ?—Nous ne savons.

Ce que nous savons, c'est que, pour l'Italie, l'heure est solennelle, et qu'elle peut être décisive. C'est qu'en certain cas, reculer, en apparence, c'est avancer : qu'elle interroge le prince de Bismarck !

Quoi qu'il arrive, l'opinion européenne est faite ; et au-dessus des incidents qui peuvent se produire et retarder, pour un temps plus ou moins long, la solution que le monde politique pressent et ratifie d'avance, plane désormais le jugement sans appel des cœurs droits et des esprits libres.

Le jour prochain où, —pour un grand anniversaire, —les foules émus s'achemineront vers la ville éternelle, (est-ce M. Crispi dont le prestige fera converger vers Rome, de toutes les régions du globe, le flot fécondant de cinq cent mille pèlerins ?) ; où les chrétiens, et, avec eux, beaucoup de sceptiques envahiront les portiques du temple universel, et, entasses sous la coupole de Michel-Ange, déposeront les hommages du monde aux pieds de la statue du pêcheur de Galilée, ce jour-là, —l'Italie s'obstinât-elle à rester seule, en dehors de l'unanime concours, et à cadenasser la question internationale par excellence dans le cercle rétréci d'une question de politique intérieure ; les revendeurs de terrains et les entrepreneurs d'alignement continuassent-ils, d'ailleurs, à disputer à la religion, à l'art, à l'histoire, à la civilisation qu'ils outragent

(1) M. Fazzari, ancien garibaldien.